

Dialogue avec Lioudmilla Oulitskaja

("Mikhaïl Khodorkovski: PAROLES LIBRES" Librairie Arthème Fayard, 2011, traduit du russe et annoté par Galia Ackermann)

1

15 octobre 2008

Cher Mikhaïl Borissovitch,

Je suis très heureuse d'avoir trouvé le moyen de communiquer avec vous. Mon histoire familiale est simple : mes grands-parents ont passé dans les camps, en tout, plus de vingt ans ; mes amis *chestidiessiatniki*¹ ont également payé de la prison leurs engagements. Le thème carcéral est un thème fondamental dans la littérature russe – à ce point que le mois dernier, j'ai même écrit la préface au livre d'Edouard Limonov², *Dans les prisons*, bien qu'il soit un homme très compliqué et peu fréquentable. Il se trouve que je suis même en train de superviser la préparation d'un livre pour enfants, *Crimes et Châtiments*, où il est de nouveau question de l'histoire des prisons, des différents types de peines, etc. C'est pourquoi, si nous nous rencontrons un jour – ce que je souhaite vivement –, j'aimerais discuter de tout cela avec vous. Comme vous savez, il y a deux points de vue différents : Soljénitsyne considérait que l'expérience carcérale renforce l'homme et a une valeur intrinsèque, tandis qu'un autre prisonnier du Goulag, moins chanceux, Varlam Chalamov, pensait que l'expérience carcérale n'est en rien utile dans la vie normale et n'a aucune application hors de la prison.

J'ai entretenu des liens d'amitié avec Louli Daniel³ pendant les dernières années de sa vie. Il n'aimait pas parler de son séjour dans les camps, mais j'ai tout de même eu l'impression que l'épreuve avait été très importante pour lui, d'autant plus qu'elle s'est superposée à son expérience du front. Quoi qu'il en soit, pour vous l'heure n'est pas encore arrivée de vous souvenir : c'est de votre vie présente qu'il s'agit. Comment parvenez-vous à la maîtriser ? N'avez-vous pas l'impression de vivre un mauvais rêve ? J'aimerais savoir en quoi votre système de valeurs a changé : parmi les choses qui vous semblaient importantes lorsque vous étiez libre, lesquelles ont perdu leur sens en prison ? Est-ce que vous ressentez des changements en vous ? Avez-vous vécu des expériences inattendues ?

¹ Littéralement : «ceux des années soixante», en d'autres termes les gens qui ont atteint l'âge adulte pendant la déstalinisation et qui ont été portés par les espoirs du dégel khrouchtchévien, à la fin des années 1950 et au début des années 1960.

² Écrivain et homme politique, à la réputation sulfureuse, fondateur du Parti national-bolchevique avec lequel il a ultérieurement pris ses distances.

³ Dissident soviétique, écrivain, poète et traducteur. En 1966, son arrestation, son procès et sa condamnation à cinq ans de camp, en compagnie de son ami Andreï Siniavski, un autre dissident, marquèrent la fin du – relatif – dégel khrouchtchévien.

Ma lettre – pardonnez-moi ! – est une première approche. Car vous êtes un homme que l'on n'oublie pas et dont on parle en permanence: pour les uns, vous êtes un combattant et un homme politique audacieux; pour d'autres, vous n'êtes qu'un épouvantail. Mais, quoi qu'il en soit, votre situation est un sujet de discussions sans fin, et l'intérêt pour vous ne tarit pas. En son temps, Anna Akhmatova a dit au sujet de Brodsky lorsqu'il a été condamné à l'exil intérieur⁴: «Quelle biographie est-on en train de créer à notre rouquin !» Effectivement, on vous «crée» une biographie, et j'aimerais beaucoup que l'on puisse dire cela au passé. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles j'ai tant envie de vous rencontrer et de parler avec vous.

Avec toute ma considération,

Lioudmila Oulitskaïa

2

15 octobre 2008

Chère Lioudmila Evguénievna,

Un grand merci pour votre lettre et votre soutien. Je comprends bien les raisons qui vous ont poussée à vous intéresser à moi – des raisons, il faut le souligner, qui sont partagées par une partie considérable de notre intelligentsia. On ne peut que le regretter, car la prison n'est pas la meilleure expérience qui soit. À cet égard, je me sens plus proche de Chalamov que de Soljénitsyne. Je pense que la différence de leurs positions découle du fait que Soljénitsyne estimait qu'il était acceptable de diriger le pays d'une manière autoritaire - en d'autres termes, répressive. Mais en tant qu'«humaniste», il croyait que les dirigeants devaient nécessairement subir eux-mêmes l'expérience de la morsure du fouet dans leur chair. C'est une position respectable, mais je ne la partage pas.

La prison est le lieu de l'anti-culture, de l'anti-civilisation. Ici, le bien, c'est le mal et le mensonge, la vérité. Ici, la canaille éduque la canaille, tandis que les gens intègres sont profondément malheureux car, à l'intérieur de ce système détestable, ils sont impuissants.

Non, j'exagère, bien sûr. Ils peuvent faire quelque chose, et ils y parviennent parfois. Mais il est terrible de voir que, chaque jour, seuls quelques-uns trouvent ici leur salut tandis que des dizaines de destins sont broyés. Et comme il est dur de constater la lenteur et la difficulté extrême du moindre changement !

Ma recette pour survivre est d'apprendre à comprendre et à pardonner. Plus on se met à la place de l'autre, plus on entre dans sa peau, et plus il devient compliqué de condamner et simple de pardonner.

Il arrive que cette attitude donne lieu à de véritables miracles : un individu brisé se redresse et redevient un homme digne de ce nom. Ce phénomène effraye le

⁴ Le poète Joseph Brodsky, futur Prix Nobel de Littérature (1987), fut condamné pour «parasitisme social» en 1964 après un procès secret. Sa peine fut réduite de cinq ans à un an et demi à la suite de l'intervention de célébrités soviétiques et étrangères (notamment Evtouchenko, Chostakovitch, Akhmatova, Sartre). En 1972, il fut expulsé de l'URSS et déchu de la nationalité soviétique.

personnel pénitentiaire car il défie leur entendement. Pour ma part, quand je vois ce genre de choses se produire, je suis heureux. Mes avocats en ont été témoins à plusieurs reprises.

Bien sûr, j'aurais beaucoup plus de mal à tenir le coup sans le soutien de ma famille, sans la certitude de sa fidélité. C'est à la fois le malheur et la chance de ceux qui se retrouvent en prison à un âge mûr : ils ont une famille, des amis, des gens sur qui compter. Il y a une chose essentielle à respecter l'autodiscipline. Si l'on ne travaille pas constamment sur soi-même, on se dégrade. Ce milieu essaie de nous aspirer, de nous dissoudre en lui. Bien sûr, la dépression n'est jamais loin, mais il est possible de la vaincre.

En général, plus l'atmosphère extérieure est rude, mieux je me porte, personnellement. Je préfère pardessus tout travailler en cellule d'isolement. Là, on éprouve une impression d'affrontement direct avec une force hostile. Il est plus difficile de rester mobilisé quand on se trouve dans des conditions «normales» (par «normales», j'entends selon les critères qui ont cours ici).

Je suis désolé de vous écrire «au fil de la plume», sans avoir vraiment mûri mes réponses. Demain, une nouvelle audience du procès m'attend.

Je me ferai une joie de prolonger notre dialogue.
Avec toute ma considération,

Khodorkovsky